

François Leperlier

*Critique précieux*

Car on doit plus croire à un seul qui dit, sans intention de mentir, qu'il a vu ou compris quelque chose, qu'on ne doit faire à mille autre qui le nient pour cela seul qu'ils ne l'ont pu voir ou comprendre

René Descartes, *Lettre à Claude Clerselier*

A propos de *Destination de la poésie*, Editions Lurlure, 2019.

« Le poète peut être un vrai dieu » (p.78). Par-delà la citation de Rimbaud au sujet de Baudelaire, il s'agit de la thèse défendue par François Leperlier dans *Destination de la poésie*. Le caractère scandaleux de cet essai réside dans cette affirmation. Autrement dit non pas dans la puissance négative qui se dégage du ton pamphlétaire, mais dans la candeur avec laquelle Leperlier s'obstine à confier le poème à la puissance critique d'un bonheur parfait.

« Le bonheur ? Qui, depuis Maeterlinck, s'est plus étendu sur cet état ? Qui parle aujourd'hui du 'plus grand bien possible' ? Parler aujourd'hui de bonheur et de bien, c'est suspect. Ils n'ont place ni l'un ni l'autre dans notre image de la réalité » (Henry Miller)<sup>1</sup>. Cette suspicion s'est installée au cœur même de la puissance poétique, dont Leperlier illustre abondamment la confiscation par un nihilisme « multipolaire » (p.53) qui soumet les intelligences à une vision positiviste et désabusée du réel<sup>2</sup>.

Pour autant, *Destination de la poésie* n'est pas un manifeste de réenchantement du monde. Il ne s'agit pas de la thèse plate, ni passéiste d'une « belle âme ». Car « qu'est-ce que le bonheur ? — Le sentiment que la puissance grandit — qu'une résistance est surmontée. Non le contentement, mais encore de la puissance, non la paix avant tout, mais la guerre ; non la vertu, mais la valeur (vertu, dans le style de la Renaissance, virtù, vertu dépourvue de moraline). » (Friedrich Nietzsche)<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Henry Miller, *Les livres de ma vie*

<sup>2</sup> Leperlier raille les « esprits positifs » qui, se croyant débarrassés de la métaphysique, se réclament en fait d'une hypostase : « la viande vraie du réel » (Christian Prigent).

<sup>3</sup> Nietzsche, *L'antéchrist*. Et Leperlier, p. 149 de *Destination de la poésie* : « La vraie vie est une valeur de sens intime, elle possède ses propres lois, mais elle sait l'obstacle, l'ennemi, ce qu'elle doit surmonter. L'acte poétique ne cesse de mener sa guerre. »

La vraie candeur de *Destination de la poésie*, c'est le bond qu'elle effectue hors des alternatives nihilistes par un retour non pas à l'originel, à une grandeur passée, mais à l'originnaire, à une *émotion actuelle* de la grandeur. Leperlier sait bien que « c'est de plus en plus difficile à faire passer cette histoire d'altitude et de profondeur ultime [...] ». C'est pourtant selon lui une expérience « à la portée de tous » qui « [...] s'amorce de la manière la plus spontanée, le plus simplement du monde. De quoi parle-t-on ? » (p.49)

### *La guerre contre le nihilisme, la méthode généalogique*

... Ce qu'ont prédit des enfants de Dieu les chants antiques,  
Vois ! Nous le sommes, nous ! Ce sont là les fruits de l'Hespérie !  
Ô miracle ! en des hommes s'est accompli le dire avec rigueur :  
Crois-en qui l'éprouva ! ...

Friedrich Hölderlin, *Pain et vin*

Le problème de Leperlier n'est pas de délimiter un genre ou de proposer une forme « poésie », mais de puiser aux sources de formation du poème en tant que « pouvoir d'agir sur *le monde comme représentation* » (p.69). L'image poétique est d'abord regardée par lui sous cet angle de la configuration symbolique d'un monde : former des « images valables », c'est former des « mondes habitables » (p.60).

Mais l'image du monde est confisquée par la « raison instrumentale » d'un « système technicisant » (p.154), qui consiste en la relativisation systématique des points de vue pris sur un réel objectivé, ou en l'indexation de leur valeur à une plus-value sociale ou économique ; il opère une séparation radicale entre les images produites par des parties du monde - les individus, les choses - et l'image « vraie » du monde objet descriptible par la science ; cette image est largement dominante aujourd'hui pour autant que la science est reçue comme la seule autorité.

Le combat est inégal et le terrain miné. D'autant qu'il y a longtemps que les poètes eux-mêmes ont déserté cette antienne, disons heideggérienne : reconnu qu'il n'y avait plus de dieux et rangé l'« habitation du monde » au registre des clichés<sup>4</sup>. C'est pourtant sur ce terrain exposé, depuis une position extrêmement vulnérable, qu'il place d'emblée l'enjeu de la création poétique : enjeu énorme, dont il n'a pas toujours su se dépêtrer lui-même, confie-t-il dans l'essai. Mais il

---

<sup>4</sup> « Habiter le monde » et tous ces clichés qu'on répète à l'envi sans plus même savoir ce qu'ils veulent dire » (Nathalie Quintane, Préface à Christophe Tarkos, *Le petit bidon et autres textes*). En vérité, c'est la poésie elle-même qui est devenue un cliché pour les écrivains de « poésie ». L'un des enjeux du livre de François Leperlier est justement de rappeler 1- que ce n'est pas un cliché 2 – ce que ça veut dire. Il est possible aussi de lire «... l'homme habite en poète... » des *Essais et conférences* de Martin Heidegger, d'où provient le soi-disant cliché.

maintient son ambition : celle d'une « poétique générale » ou « esthétique généralisée » dont le mode d'évaluation repose, en première approche, sur ce critère d'« efficacité symbolique » (p.160).

François Leperlier s'y prend d'une manière singulière. Plutôt que d'élaborer une thèse philosophique pour fonder son ambition, comme il en a déjà vécu la tentation et l'échec<sup>5</sup>, il va chercher à décrire, *sensiblement*, l'autorité intrinsèque que peut constituer l'expérience d'un individu quant à la configuration véridique d'un monde. Ce qui importe avant tout, c'est la possibilité libératrice qu'une expérience singulière prétende *structurellement* à l'universalité ; c'est selon lui la « poéticité » même, qui commence où « une expérience unique emporte celle de tous » (p.159).

La question poétique se formule donc ainsi : « en quoi certains poèmes sont-ils constitutifs d'un évènement unique et prérogatif ? »

Pour nous rendre dignes de l'obstination mi-candide, mi-héroïque de François Leperlier, il nous faut penser comment une expérience peut faire évènement et comment cet évènement peut affecter concrètement l'image du monde en modifiant « les conduites et les modes de perception » (p.160).

\*

On pourrait distinguer trois mouvements critiques dans *Destination de la poésie* : la critique de l'époque (qui balaie négativement la plupart des formes d'institutionnalisation de la poésie), la critique métaphysique (qui expose quelque chose comme une « ontologie de l'imaginaire »<sup>6</sup>), enfin la critique intime ou précieuse, disons même *personnelle* de François Leperlier. Nous

---

<sup>5</sup> *Destination de la poésie* est en effet la reprise, sous une forme complètement nouvelle, d'un « gros œuvre démonstratif » auquel Leperlier s'était attaqué il y a des années ; qui était censé présenter une « anthropologie poétique » unifiant et synthétisant des versions convergentes d'une « ontologie de l'imaginaire », depuis le néoplatonisme jusqu'à Ravaisson, Bergson et le surréalisme, en passant par le premier romantisme allemand et la pensée hermétique de la fin de la Renaissance. Ces filiations ou ces références restent très présentes dans la forme actuelle de l'essai.

<sup>6</sup> C'est là que les affleurements du « gros œuvre démonstratif » sont les plus manifestes. Une citation de Novalis permet d'entrer assez efficacement dans cette atmosphère philosophique, d'où se détachent parfois les propositions de Leperlier : « Le monde est une forme généralisée de l'esprit, son image symbolique ». C'est-à-dire qu'il n'y a pas de réalité en soi ni d'imagination pure, comme deux réalités séparées aux teneurs ontologiques dissemblables. L'être se manifeste dans un continuum d'images en interactions. Le monde se donne non pas d'un bloc mais chaotiquement, dans la tectonique de « rapports d'images » : la poétique générale de François Leperlier avance dans ce halo spéculatif d'un schématisme qui travaille toute forme d'être en tant que réajustement permanent d'une « posture ». L'être est « poétique » au sens du façonnage réciproque, permanent et conflictuel, d'une existence physique et d'une conduite symbolique indiscernables l'une de l'autre. Cela dit, cette toile de fond métaphysique est déchirée, au sens où *Destination de la poésie* n'est pas un traité de philosophie. Les références aux traditions métaphysiques sont utilisées sur un plan qui demeure analogique ; non pas pour échafauder un édifice abstrait, mais pour « marquer le coup », déblayer le terrain du positivisme : faire retour à la notion d'« efficacité symbolique » et place nette à la *généalogie*. En (très) gros, il est inutile de parler de poésie si on ne voit pas que ce qu'on appelle le « réel », ou « la réalité », ou le « monde », à tous les niveaux, dépend des *images* que nous en produisons (perception, imagination, jugement, etc.). Le positivisme, *a contrario*, est le mythe selon lequel le réel est un ensemble de faits donné - de « données ».

faisons le choix ici de ne pas trop nous attarder sur les deux premières formes de critique, les plus polémiques, qui rencontrant le plus d'écho sont celles aussi qui étouffent le plus vite sous trop de bruit. Là où la critique de Leperlier rencontre le mieux, d'après nous, le critère d'une puissance poétique, c'est dans la forme généalogique que prend son essai par nécessité d'en référer à une « aire d'expérience »<sup>7</sup>. Car c'est là qu'il échappe à la guerre des visions du monde (à la philosophie, à la politique ou à la science en tant que thèses sur le monde) et que sa prise sur elles s'accomplit par une déprise : « j'avais maintenant toute latitude pour aborder, et même avec une certaine candeur, ce qui fut demeuré implicite, sinon à l'écart. »

Si l'on veut comprendre la poésie, non pas comme le remplacement d'un système de représentations - l'enchantement *vs* la misère du réel, une ontologie de l'imaginaire *vs* un néopositivisme désabusé – mais bien comme une *exception* à ce système, qui le court-circuite en s'incarnant dans des dispositions et des modes de perception singuliers, il faut commencer par décrire le mouvement de l'imagination au moment où elle produit son évasion :

*Plutôt que d'aller, aujourd'hui, vaticiner sur le rôle de la poésie dans la pérennité ou le renouvellement des mythes collectifs, assurons-nous d'abord de la détermination propre du poème, du devenir-mythe du poème. Comment celui-ci découpe des singularités sur de l'universel, de l'intime sur du cosmique [...] (p.179)*

Voilà le point de départ de sa critique. Leperlier cherche le critère du poétique dans l'*analogon* d'un levier mécanique sur le plan symbolique, qui permette de transformer un mouvement et d'en décupler les forces. Ce levier, c'est « l'universelle réalité de l'exception » (p. 121).

### *Poétique de l'exception*

La poésie en toute chose est une donnée exceptionnelle, et c'est la condition de son éléction

François Leperlier, *Destination de la poésie*

La Renaissance est connue pour avoir fait de la sensation exceptionnelle une modalité d'aperception du monde. Leperlier revient souvent sur la caractérisation de la présence du maximum dans le minimum, où chaque point de l'univers infini est une expression parachevée de cet infini. Excepter c'est tirer hors du cercle de l'univers une partie, qui cesse dès lors d'être une partie pour devenir un « centre d'investigation universelle »<sup>8</sup>. L'exception c'est le point de

---

<sup>7</sup> La « pierre de touche » (p. 23) de *Destination de la poésie*, c'est précisément ce qui touche dans l'expérience du poème ; la méthode consiste à rester fidèle à l'émotion première (« originale et unique », Bergson, p. 20) et d'essayer d'« éprouver la poésie à sa source » (p.204). Leperlier va procéder à une sorte d'investigation, à la Bachelard, des dynamiques érotiques et physiques sous-jacentes à *l'émotion de lecture* des œuvres qu'il considère comme réussies. Sa poétique tient en quelques chapitres descriptifs, essentiellement du III au VIII et la conclusion, XIV.

<sup>8</sup> Georges Poulet, *Les métamorphoses du cercle*, p.78 : « Il en résulte qu'à l'époque même où, par suite de la révolution copernicienne, l'homme semblait devoir prendre la position centrale qu'il habitait jusqu'alors en tant qu'habitant du milieu absolu du monde, d'un autre côté il pouvait la regagner et même en acquérir une bien plus avantageuse, puisqu'en n'importe quel point du monde et du temps, où qu'il se trouvât, il pouvait transformer

vue réciproque de la partie sur le tout qui fait disparaître le tout et la partie dans *l'unique*. En philosophie, c'est sans doute le « nouveau réalisme » qui renoue le mieux aujourd'hui avec cette intuition, même si ce n'est plus l'expression divine qui est en jeu mais un enchevêtrement anarchique de « champs de sens »<sup>9</sup>. Peu importe. Dans les deux cas une expérience est affirmée, qui consiste à sortir du cercle du monde, ou plutôt à placer le centre du cercle hors du monde<sup>10</sup>.

S'excepter aujourd'hui, c'est sortir du cercle du monde dont le centre de projection est hors de portée, caché toujours plus loin dans le désir de photographier l'univers<sup>11</sup>. Ce centre de projection, on le sait, n'est ni un sujet ni un homme, pas même un individu ; c'est le néant lui-même, aveugle<sup>12</sup>. Le postulat du cercle est celui de l'esprit qui nie expérimenter le centre. Il nie d'ailleurs l'existence de tout centre en occupant sans s'en rendre compte « le point de vue de nulle part »<sup>13</sup>. C'est là l'essence du nihilisme. C'est aussi le point de vue de la science quand elle est dogmatique, ou quand elle est vulgairement comprise comme description objective de la réalité. Il faut prendre la formule de l'exception d'abord dans cette perspective-là, comme sortie hors des paradigmes nihilistes.

La phénoménologie des lectures de poésie par Leperlier possède toutes les caractéristiques de l'exception. On en retrouve le timbre exact dans la description par Henry Miller d'une de ses expériences de lecture dans *Les livres de ma vie* (*Destination de la poésie* est d'ailleurs, à bien des égards, un livre sur « les livres de la vie » de François Leperlier) :

*Je me souviens qu'il y a de cela plus de trente ans, je lisais chaque jour en allant à mon travail et sur le chemin du retour le Heroes and Hero Worship de Carlyle. Je lisais ce livre dans le métro aérien. Un jour une pensée énoncée par l'auteur m'émut si profondément que lorsque je levai les yeux de la page j'eus de la peine à reconnaître les figures bien trop familières qui m'entouraient. J'étais dans un autre monde... et complètement. Quelque chose que l'auteur avait dit – je ne me rappelle plus ce que c'était – m'avait secoué jusqu'au plus profond de mon être. A cet instant même, j'eus la conviction que mon sort, ou ma destinée, serait différent de ceux des gens qui m'entouraient. Je me vis soudain soulevé – projeté ! – hors du cercle qui m'emprisonnait. Un sentiment momentané de fierté et d'exaltation, de vanité aussi sans aucun doute, accompagna cette révélation, mais il s'évanouit vite, et fit bientôt place à une calme acceptation et une résolution profonde ; en même temps s'éveilla en moi un sens plus fort de communion, le lien qui me rattachait à mon voisin devint beaucoup plus humain.*<sup>14</sup>

L'expérience exceptionnelle, par sa projection hors du monde, est une forme de ravissement. Leperlier y cherche le *criterium* de sa sensation : « ascension furieuse », « preuve physique du

---

ce point en un centre d'investigation universelle. Dans l'infini tout point est centre ou, pour parler comme Bruno, « l'univers est tout centre » ».

<sup>9</sup> Cf. *Pourquoi le monde n'existe pas*, Markus Gabriel

<sup>10</sup> « On ne fait que repousser vers des cercles toujours plus extérieurs ce qui doit s'atteindre immédiatement », *Destination de la poésie*, p.19. Le vœu de Baudelaire, « Anywhere out of the world », qui est aussi la condition existentielle de Rimbaud, « Nous ne sommes pas au monde », n'a rien à voir avec la volonté de devenir cosmonaute... La sortie hors du monde est une effraction *de l'intérieur*.

<sup>11</sup> Nous sommes en effet passés du panoptisme divin au « panoptisme planétaire », comme le rappelle Leperlier à la page 151 de *Destination de la poésie*.

<sup>12</sup> A l'inverse, pour quelqu'un comme Baudelaire, le néant est le *summum* de la vision, claire et noire : « un cœur devenu son miroir ! » (*L'irréparable*)

<sup>13</sup> Thomas Nagel, *Le point de vue de nulle part*

<sup>14</sup> Henry Miller, *Les livres de ma vie*, p.168

lointain », « impulsion verticale » ou encore « soulèvement » (p.49-50) ; en même temps qu'« étincelle », « illumination », « choc », « bref éclat » ou « moment » (p.63-74) : autrement dit, contraction de l'espace et du temps. Le ravissement, c'est l'irruption de la grandeur dans l'étroitesse et de l'éternité dans le temps : « l'excès d'émotion *mêle* pour un *instant* tous les ressorts de la vie » (Gérard de Nerval)<sup>15</sup>.

Dans l'excès d'émotion du ravissement, grandeur et petitesse disparaissent, comme critères d'évaluation quantitatifs, pour laisser place au sentiment paroxystique d'une *mesure*. Quiconque a éprouvé « a perfect moment » ou atteint « la plénitude d'une intuition » (p.55) a simultanément fait l'épreuve d'une mesure en-deçà de laquelle il se trouve la plupart du temps, au-delà de laquelle il serait illusoire qu'il veuille se porter (au-delà de laquelle « le cœur se briserait », comme dit Nietzsche)<sup>16</sup>. C'est à cette expérience-limite du ravissement comme forme de la vie accomplie que se réfère Leperlier pour définir la source et la promesse du poème qu'il désire : « seul le poème est à la mesure ce qui passe la mesure » (p.71). Et il n'hésite pas à mettre sur le même plan l'expérience poétique et l'expérience mystique (p.52).

Le critère de détermination poétique est un « hors texte » dont l'excès conditionne l'élection et mesure l'autorité. S'excepter c'est sortir du tout par l'un, c'est jouer l'unique comme expression du tout. Non pas qu'il y ait un tout spatio-temporel préexistant qu'une partie pourrait représenter sur un mode géométrique ; c'est plutôt que tout l'espace fait irruption dans le temps et qu'il se contracte une fois, comme *évènement*. Le centre d'un évènement est partout et sa circonférence nulle part. La sensation de l'exception apparaît comme une métamorphose de l'expérience en évènement :

*Ce que les hommes appellent à bon droit un évènement, c'est d'habitude quelque fait dont la présence est peu fréquente et qui, par cela même, rompt le tissu de l'habitude et porte à la réflexion [...] On comprend alors, ne fut-ce qu'à titre exceptionnel, que l'homme frappé plus que de mesure se sente engagé dans l'expérience de l'existence, et réagisse personnellement à un malheur en quelque sorte personnel.* (Benjamin Fondane)<sup>17</sup>

Cette charge personnelle, insensée, injustifiée, insupportable à tous les points de vue, d'un moment d'expérience<sup>18</sup>, Benjamin Fondane à propos de Rimbaud en parle très intelligemment comme d'une sorte de « caprice tragique ». Là se dessine une ligne de partage profonde, entre ceux qui l'expérimentent ou au moins le tolèrent - même de manière ambiguë, mais profondément empathique, comme Fondane - et ceux qui y voient un crime contre la société ou, avec plus de mépris encore, de l'enfantillage. Il semblerait que *Destination de la poésie* agace sur cette ligne-là. C'est que la sensation de l'exception porte la marque d'un grand refus - symétrique d'une grande promesse. En deçà de l'alternative périmée entre idéalisme et matérialisme, une ligne de partage des sensibilités opère ici, comme la dorsale d'un océan.

Fondane parle de « malheur » personnel ; il aurait tout aussi bien pu dire « bonheur ». Au point critique du bonheur parfait, c'est toute la gamme des émotions, c'est tout le « schème

---

<sup>15</sup> Gérard de Nerval, *Lettre à Jenny Colon*

<sup>16</sup> « S'il est loin d'y toujours parvenir, et les raisons se laissent deviner, qui sont amères comme la bile de l'existence, ce n'est pas faute de l'avoir désiré », *Destination de la poésie*, p. 74-75. On pense aussi à Hölderlin : « [...] Nul cœur encore, ah nul cœur pour les suprêmes / Délices n'est assez fort [...] » (*Pain et vin*)

<sup>17</sup> *Rimbaud le voyou*, Benjamin Fondane, p. 213

<sup>18</sup> C'est dire que Leperlier comprend aussi qu'elle soit *interdite*.

ascensionnel » (p.50) qui joue, de la chance du plus haut au risque du plus bas<sup>19</sup>. La poésie a quelque chose d'ultime dans la mesure où elle est élue par ce moment où bonheur et malheur sont dangereusement réversibles. L'excès de bonheur détermine tragiquement le poétique, que ce soit chez Nietzsche : « Que m'arrive-t-il ?... Silence ! Je suis frappé — hélas ! — au cœur ?... Au cœur ! Ô brise-toi, brise-toi, mon cœur, après un pareil bonheur, après un pareil coup !<sup>20</sup> ; chez Hölderlin : « J'ai reçu des dieux plus que je n'en pouvais digérer » et « Vois ! c'est par joie que nous parlons de peine ! »<sup>21</sup> ; chez Rimbaud : « un bonheur indicible, insupportable même »<sup>22</sup>.

*Destination de la poésie* n'est pas une défense du lyrisme en tant que tel. C'est plutôt une tentative pour l'arracher à la platitude du « poétique », à sa superficielle confiscation publicitaire et à l'institutionnalisation nihiliste de la poésie réifiée en son « printemps ». Ce qui intéresse François Leperlier dans le lyrisme, c'est son articulation avec l'expérience tragique comme moment d'exception, c'est-à-dire levier, point d'appui hors du cercle, capable de transformer en le dépassant le mouvement du nihilisme.

### *Critique précise*

Il est l'amour, mesure parfaite et réinventée

Arthur Rimbaud, *Génie*

La profonde originalité, l'audace de François Leperlier dans le paysage actuel, consiste à opérer une critique par l'émotion du genre « poésie » ; à fonder une poétique sur la détermination d'un *ton*. On pourrait penser qu'à le situer en-deçà des visions du « monde » et du champ littéraire, il dérober le critère du poème à la critique en l'enfouissant dans une subjectivité mystérieuse, impénétrable. C'est vrai : Leperlier fait appel, comme Pascal, aux « connaissances du cœur et de l'instinct » (p.20). Mais il ne se dérober pas. Car non seulement il s'expose à définir l'image comme une fonction pathétique de la vérité, mais il affirme qu'il y a là une *méthode*.

Leperlier ne cite pas Pascal par hasard. L'expérience qu'il décrit dans *Destination de la poésie* a plus d'un point commun avec celle de la « disproportion de l'homme » : de la mise en rapport de deux infinis - du point et de la circonférence, de l'infime et de l'immense - dans l'expérience-limite, provient un sentiment d'incapacité, qui ouvre paradoxalement à un moment de « divine capacité », où il est possible d'« apprendre à s'estimer à son juste prix, et former des réflexions qui valent mieux que tout le reste de la géométrie elle-même »<sup>23</sup>.

Le témoignage de lecture de Henry Miller fait lui aussi écho à cette « divine capacité » de mesure. Enlevé par son émotion excessive hors du « cercle du monde », parmi la grandeur, le

---

<sup>19</sup> « Rien qui puisse grandir, rien qui puisse tomber comme l'homme. Il compare souvent sa douleur à la nuit de l'abîme et son bonheur à l'Ether, et c'est encore dire si peu ! » Hölderlin, *Hypérion*

<sup>20</sup> *Ainsi parlait Zarathoustra*, « En plein midi »

<sup>21</sup> Lettre à Casimir Ulrich Böhlendorff, 1803 et *A Landauer*

<sup>22</sup> *Les illuminations*, « Conte »

<sup>23</sup> Pascal, *De l'esprit géométrique*, I

voilà libéré du sentiment d'enfermement qui l'étreignait au moment de sa lecture. Mais sa position de surplomb se traduit aussitôt par un sentiment renouvelé de proximité : Miller ne se voit pas lui seul sauvé au milieu des « détenus » de la rame de métro. Il semble au contraire qu'il n'y ait plus de prison pour celui qui a découvert le principe de juste évaluation des limites ; qui est devenu sa propre mesure, dans la libre répartition des limites. Miller conclut en écrivant que les autres, lui-même et ce qui l'entourait, lui sont apparus plus vivants et liés par « un sentiment plus fort de communion ».

Chez Hölderlin également, la misère mesure, par son effort démesuré de « regarder en haut », « vers les Célestes » ; et tant que dans son cœur dure « l'amitié, toujours pure », l'homme peut « avec le Divin se mesurer, non sans bonheur »<sup>24</sup>. De la même façon l'orgueil de Rimbaud est « plus bienveillant » que les « charités perdues »<sup>25</sup>. Comme si l'amitié, « toujours pure », le « sentiment de communion », la « bienveillance », étaient à la fois la condition et l'effet d'une mesure de la disproportion. C'est en ce sens rigoureux que Leperlier parle d'une « éthique de l'empathie » à propos de la poésie<sup>26</sup>.

La déprise de la démesure fonde la proximité rigoureuse d'une vision rafraîchie. Il y a dans la posture exceptionnelle de l'épreuve de la disproportion, à la fois la projection hors du « monde » et la mesure véritable du proche. C'est tout le souci de François Leperlier pour la « bonne position », qui va instantanément aux « preuves physiques du lointain » et recueille « la proximité d'une promesse » (p.50) : « les poètes sont les mieux placés pour éprouver cette mesure et cette démesure de la volonté, et *pour juger des réalités en présence*, sans avoir à se payer de la fausse monnaie des idéologies » (p.154, c'est nous qui soulignons). L'expérience exceptionnelle de la démesure est paradoxalement celle qui permet de juger des « réalités en présence ».

C'est à ce prix que l'image est vraie. A la question : « qu'est-ce qu'une imagination vraie ? » Leperlier répond par l'emportement amoureux : la *furia*. Comme Tsvetaïeva, il pressent que « l'homme qui n'est pas dans un état d'exaltation ne peut avoir une vision correcte des choses »<sup>27</sup>. Ou comme Hölderlin, qui fait de la jubilation même la « démarche de l'esprit poétique » :

*C'est par la joie que tu t'efforceras de comprendre le pur en général, les hommes et tous les êtres ; grâce à elle que tu saisisras tout ce qui est essentiel et caractéristique, tous les enchainements successifs ; répète-toi dans leur connexion les éléments des parties composant cet enchainement jusqu'à ce que la perception vivante jaillisse à nouveau de manière plus objective de la pensée, par la joie, avant que n'intervienne le besoin, l'intelligence qui ne procède que de la nécessité est toujours biaise.*

---

<sup>24</sup> Hölderlin, *En bleu adorable*

<sup>25</sup> Rimbaud, *Génie*

<sup>26</sup> Il existe un lien pathétique entre poétique de l'exception et désir de communauté, un lien difficile et paradoxal : communauté de ceux qui n'ont pas de communauté, communauté de l'impossible communauté ; quelle qu'en soit l'expression, François Leperlier n'esquive pas la dimension politique du poème, même si c'est aux marges de son essai, tout particulièrement aux pages 151-155. Au hasard, ceci : « cette détermination dans l'écart individuel a pu se conjuguer, ces dernières années, avec un désir de communauté, orienté vers de petites unités affinitaires, des aristocraties plébéiennes et libertaires, sans légitimation institutionnelle, où le retirement et la sédition tendant à trouver leur point d'équilibre, où l'on s'efforce « d'associer les égoïsmes » (Max Stirner), de composer des moments de vie qui préservent l'essentiel et confortent l'insurrection des esprits. » (p.152)

<sup>27</sup> Marina Tsvetaïeva, Lettre du 10 avril 1921, citée par Zéno Bianu dans une préface à *Insomnie et autres poèmes*.



Ou encore :

*L'enthousiasme comporte des degrés. De la simple gaieté, échelon sans doute le plus bas, jusqu'à l'exaltation du général qui, au plus fort de la bataille, en toute lucidité, conserve le pouvoir de son génie, il existe des gradations infinies. Monter et descendre ces degrés, telle est la vocation et la volupté du poète.*<sup>28</sup>

La possibilité tragique est une puissance érotique, au sens où Eros est un « grand démon, père de tous les sentiments, de tous les désirs et de tous les effets » (Giordano Bruno)<sup>29</sup>. Il y a chez Bruno, dans ses traités de mnémotechnique et plus encore dans les *Fureurs héroïques*, un éloge de l'emportement où « les sentiments les plus forts et les plus vifs impriment [la mémoire] avec une force et une vivacité d'autant plus grande »<sup>30</sup>. Donner ce privilège à Eros, c'est connaître que la sensibilité distribuée dans l'épreuve d'une *justice immédiate* les qualités des « choses en présence ». *Destination de la poésie*, à travers la filiation revendiquée du néoplatonisme de la Renaissance et du romantisme allemand, ne fait au fond que rejouer la démonologie du *Banquet* de Platon, où c'est la grandeur des choses désirées – ou la qualité d'une aspiration – qui donne aux réalités en présence leur juste « position », leur frappe véridique.

### *Poétique de l'énergie*

Je songe à une guerre, de droit ou de force, de logique bien imprévue. C'est aussi simple  
qu'une phrase musicale.

Arthur Rimbaud, *Guerre*

Ainsi se découvre peu à peu l'anthropologie poétique qui galvanise anarchiquement mais avec justesse la production symbolique pour François Leperlier. Sa poétique est énergétique : l'aimantation par les extrêmes de la gamme émotionnelle (furieuse et désolée) de l'amant qui désire l'éternité<sup>31</sup>, génère une organisation nouvelle, un repositionnement *transi* des facultés. C'est ainsi que « penser la poésie » revient à « éprouver la force d'une évidence » (p.19) où « seul le degré d'intensité [du poème], autant dire de vérité, qui s'expérimente et qu'on ne saurait ni quantifier ni formaliser, demeure véritablement distinctif » (p.42) Au point critique, jubilatoire de la *furia*, l'image n'est pas une entité – pas même l'image verbale à l'intérieur d'un poème – mais un mode de production clairvoyant.

C'est pourquoi le problème de l'image poétique n'est pas ontologique pour Leperlier. Il ne s'agit pas tellement de « donner de la réalité » aux « phantasmes impondérables » (Apollinaire)<sup>32</sup>, ni même de fonder une « surréalité » par l'existence d'un plan métaphysique de concordance merveilleuse (Breton), encore que toutes ces images soient l'expression d'une

---

<sup>28</sup> Hölderlin, [Réflexion], éd. Pléiade p. 605 et 607

<sup>29</sup> Giordano Bruno, *Le scean des sceaux*

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> Jean Giono, dans *Jean le bleu*, parle de la « fureur d'exister éternellement » du tempérament sensuel.

<sup>32</sup> « [...] Nous voulons nous donner de vastes et d'étranges domaines / Où le mystère en fleurs s'offre à qui veut le cueillir / Il y a là des feux nouveaux des couleurs jamais vues / Mille phantasmes impondérables / Auxquels il faut donner de la réalité [...] » Apollinaire, *La jolie rousse*

poésie véritable. Ce qui intéresse Leperlier dépasse la question du rapport des images à la réalité. Il n'importe pas que ces images soient « réalistes » ou « surréalistes » ; ce qui importe, c'est *que l'imagination soit vraie* : que l'image dans un poème puisse apparaître avec autant d'évidence qu'un raisonnement logique<sup>33</sup>. Ce qui ne veut pas dire que Leperlier soumette l'imagination à la raison : il donne au contraire à l'imagination la *virtù* que l'on attribue traditionnellement à la raison.

La poésie selon lui impulse une façon nouvelle d'articuler nos facultés, non plus selon l'analytique figée d'une métaphysique doctrinale mais d'après une *autre raison* dont la logique fleurit, « s'épanouit » :

[...] *quand nous aurons risqué  
Le pas rêvé, et d'abord délié nos langues  
Et trouvé la parole, et notre cœur épanoui,  
Quand du front ivre une autre raison jaillira* [...] (Hölderlin)<sup>34</sup>

Bien plus qu'un fantasme, l'image poétique est le « pas rêvé » vers la raison ivre du « cœur épanoui » (surprenant écho au « dégagement rêvé » du *Génie* de Rimbaud, vers la « raison merveilleuse et imprévue »). Le problème du rapport de la réalité au rêve, de la raison à l'imagination, de l'objet au sujet, etc., n'est pas fondu ou évanoui, il est simplement dépassé, franchi par jaillissement d'une parole *trouvée*. L'image est la formule éprouvée de ce ravissement.

L'image poétique est davantage qu'une image fantasmagorique parce qu'elle constitue une façon particulière d'articuler les éléments symboliques du monde : elle exprime une façon « intégrale » d'y habiter. L'intégrité du poète réside dans cette intégralité du poème conduisant à la modification des « conduites et [des] modes de perception » (p.160). C'est par cette façon qu'a l'image d'emporter avec elle l'ensemble des coordonnées du monde qu'elle sonne, ou résonne, *vraie*. En poésie, l'image vraie est un certain *trajet des facultés*. Dans la « jouissance de notre santé » et « l'élan de nos facultés », la raison devient « merveilleuse et imprévue », l'amour « mesure parfaite et réinventée », l'orgueil plus « bienveillant que les charités perdues ». Le *Génie* de Rimbaud contient et réfléchit comme sa monade la Poétique de François Leperlier.

Le ressort de ce trajet génial est un ravissement à l'ordre ennuyé du monde et un rétablissement dans une réalité aussi proche qu'inconnue, inconnue parce que proche, suscitant une « curiosité profonde et joyeuse » (Baudelaire)<sup>35</sup>. Le génie procure cette sensation exceptionnelle. On voit bien ce qu'il y a là d'éternel ou de *fatal* ; pas ce qu'il y a d'« ancien » ou de « passé ». Tous les génies sont actuels, au sens où nous n'avons pas fini de parcourir avec eux le trajet de nos facultés. Qu'est-ce qui nous empêche d'avancer en direction de cette multiplication des gammes sur lesquelles nos facultés peuvent jouer ? « La musique savante manque à notre désir »<sup>36</sup> : le poème est la tentative de la suivre, au mieux de la produire, toute, couleurs et sons. L'« opéra

---

<sup>33</sup> « Un bon usage de notre imagination se confond avec un bon usage de notre raison ». *Destination de la poésie*, p.66

<sup>34</sup> Hölderlin, À Landauer

<sup>35</sup> Baudelaire, *L'art romantique*

<sup>36</sup> Rimbaud, *Les illuminations*, « Conte »

fabuleux » des fantasmagories joue par amplitude nerveuse ou sensible. En ce sens, le poème est inséparable du « destin » : il intervient comme habitus formés *dans une âme et dans un corps*. C'est pourquoi la « raison poétique » de Leperlier est une « raison de vivre » et la vérité, une « fonction vitale » (Novalis)<sup>37</sup>. Le dépassement de la vérité raisonnable dans le poème vrai opère par excès ivre de la raison de vivre, qui n'est pas raisonnement mais logique florissante, épanouie.

*Destination de la poésie* n'est pas le « fairy tale » d'un monde que devrait faire advenir la poésie en place de la « viande vraie du réel ». Il n'est pas un discours de réenchanteur du monde, dont le marchandage culturel s'accommode parfaitement ; ni la plainte univoque et impuissante de son désenchanteur. Pour Leperlier la poésie est tout autant accessible dans une mégapole du XXI<sup>e</sup> siècle qu'elle a pu l'être à Giotto, dessinant sur les pierres d'une Provence pastorale non encore affectée par l'exploitation technicienne de la terre.<sup>38</sup>

Ce que Leperlier attend d'un poème, c'est tout simplement qu'il opère une brèche dans la lecture symbolique du monde, qui nous rende aux images comme au jeu de *création* de ce monde. C'est par ce décrochage symbolique que tout commence et le poème a la faculté de nous faire basculer dans cet univers de « curiosité profonde » par quoi Baudelaire définissait le génie, cette « enfance retrouvée à volonté » :

*L'enfant voit tout en nouveauté ; il est toujours ivre. Rien ne ressemble plus à ce qu'on appelle l'inspiration, que la joie avec laquelle l'enfant absorbe la forme et la couleur. J'oserai pousser plus loin ; j'affirme que l'inspiration a quelque rapport avec la congestion, et que toute pensée sublime est accompagnée d'une secousse nerveuse, plus ou moins forte, qui retentit jusque dans le cervelet. L'homme de génie a les nerfs solides ; l'enfant les a faibles. Chez l'un, la raison a pris une place considérable ; chez l'autre, la sensibilité occupe presque tout l'être. Mais le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté, l'enfance douée maintenant, pour s'exprimer, d'organes virils et de l'esprit analytique qui lui permet d'ordonner la somme de matériaux involontairement amassée. C'est à cette curiosité profonde et joyeuse qu'il faut attribuer l'œil fixe et animallement extatique des enfants devant le nouveau, quel qu'il soit, visage ou paysage, lumière, dorure, couleurs, étoffes chatoyantes, enchantement de la beauté embellie par la toilette.*<sup>39</sup>

---

<sup>37</sup> Novalis, *Fragments*, trad. Maurice de Maeterlinck

<sup>38</sup> « Si la poésie en toute chose est une donnée exceptionnelle, et c'est la condition de son élection, elle n'est pas plus rare ni moins bien répartie qu'elle ne l'était hier et qu'elle ne le sera probablement plus tard. » *Destination de la poésie*, p.42

<sup>39</sup> Baudelaire, *L'art romantique*. Hölderlin dit quelque chose d'assez semblable, bien que plus « conceptuel » et déplaisant à l'oreille française : « [...] lorsque le poète, se sentant intégré par toute sa vie intérieure et extérieure au ton pur de son émotion originelle, regarde son univers, celui-ci est pareillement nouveau et inconnu [...] ; tout se montre à lui comme la première fois, c'est-à-dire que tout est incompris, indéterminé, à l'état de pure matière et vie diffuse ; et il est essentiel qu'en cet instant il n'accepte rien comme donné, que rien de positif ne lui serve de point de départ, que la nature et l'art, tels qu'il les a connus autrefois et tels qu'il les perçoit, ne parlent pas avant qu'un langage n'existe pour lui [...] » Hölderlin, *La démarche de l'esprit poétique*.

God becomes as we are, that we may be as he is

William Blake, *There is no natural religion*

Le combat mené contre la confiscation nihiliste de l'image du monde n'est que l'avèrs d'une métamorphose où cette image disparaît, où la réflexion devient réflexe, la sublimation privilège d'être, le temps sensation exceptionnelle de l'évènement. Il y a cette tendance chez les poètes qu'affectionne Leperlier à faire disparaître le hiatus qui existe entre l'image et la vie. Ecrire et destiner constituent le même geste, où le poète se voue à ce que l'imagination lui fait voir. La destination de la poésie n'a rien à voir avec une fin dernière, elle signifie simplement le mouvement d'inventer son destin. La citation de Juan Ramon Jimenez est très marquante, à la fin d'une partie, en plein milieu du livre : « Ecrire n'est qu'une préparation pour ne plus écrire, pour l'état de grâce poétique, intellectuel ou sensitif. Devenir soi-même poésie, non plus poète » (p.34). La poésie selon Leperlier implique une conversion de l'existence en la forme d'un destin : elle change réellement la vie.

Nous sommes ainsi revenus au point de départ, tout comme lui, qui avoue « en être toujours là ». Le critère de détermination de la poésie est son pouvoir de transformer celui ou celle qui la lit et à plus forte raison celui ou celle qui l'écrit. La forme privilégiée de la poésie est celle de la *vita nuova*. C'est pourquoi l'imagination de Leperlier n'est pas plus celle du Rêve mental que de la rêverie textuelle, mais l'acte d'opérer une métamorphose. Métamorphose qui n'a jamais paru aux yeux de Lautréamont que « comme le haut et magnanime retentissement d'un bonheur parfait »<sup>40</sup>.

*Ne chante pas, oiseau des prairies, ô mon âme ! Ne murmure même pas ! Regarde donc — silence ! Le vieux midi dort, il remue la bouche : ne boit-il pas en ce moment une goutte de bonheur —*

*— une vieille goutte brunie, de bonheur doré, de vin doré ? son riant bonheur se glisse furtivement vers lui. C'est ainsi — que rit un dieu. Silence ! —*<sup>41</sup>

Julien Starck, avril 2020

---

<sup>40</sup> Lautréamont, *Les chants de Maldoror*

<sup>41</sup> Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, « En plein midi »